

Gabrielle Poulin, née à Saint-Prosper (Beauce), habite Ottawa depuis 1971. Elle a étudié à l'Université de Montréal et à l'Université de Sherbrooke, enseigné aux Universités de Montréal, de Sherbrooke et d'Ottawa. Essayiste et critique littéraire, elle a publié *les Miroirs d'un poète: image et reflets de Paul Éluard* (1969), *l'Age de l'interrogation, 1937-1952* (1980), *Romans du pays* (1980) et quelque 250 articles et comptes rendus dans divers périodiques. Romancière, elle a fait paraître *Cogne la caboche* (1979; 1990), *Un cri trop grand* (1980), *les Mensonges d'Isabelle* (1983; 1990), *la Couronne d'oubli* (1991), *le Livre de déraison* (1994). Poète, elle a publié *Petites Fugues pour une saison sèche* (1991) et *Nocturnes de l'oeil* (1993). Les poèmes qui suivent sont extraits d'un recueil à paraître sous le titre «Mon père aussi était horloger.»



Jeux et contes à rebours

Colin-maillard

Le cadran est rond
rondes la rose et la danse
au fond de l'oeil l'insecte se tapit
je tourne sur moi-même
mes couleurs s'effacent
ne reste dans mon oreille
que la plainte du temps

la main la pierre
des ronds dans la mare
aiguilles jaunies fils emmêlés
les noeuds des saisons

la tête penchée reçoit l'avalanche
sur le cou il se pose
sans ombre et sans poids
le signe bleu de la déraison.



Clin d'oeil

Rien n'est jamais achevé
le désir se lève le premier
les mains pleines des seins perdus
le printemps se lamente aux barrières
un merle jase dans l'insouciance
les nuits ne recommencent pas

au bout des corridors fermés
rien n'est jamais achevé
ni l'enfance ni l'amour
ni l'automne en chaleur

un doigt sur la paupière
elle caresse des images
écoute la voix ténue
le germe dans son ventre
d'une pupille encore vierge.



Promenade

Parmi tout ce vert
le gris des granits de la mort
où vont les ruisseaux immobiles
où allons-nous
enlisés dans les mares
parmi le tourbillon des épinettes brûlées
sous le ciel qui se noie?



Fanfare

À quoi servent les ongles écachés
tambourins en goguette
flûtes viciées de l'air
le printemps grince
aux branches du temps
les nids sont vides

la vie
sa ritournelle muette
au bout des doigts coupés

pots de fer pots d'argile
aux dépotoirs du silence
s'entrechoquent

c'est l'heure de détresse
au bord des vers brisés
les mots saignent

le poème se meurt
sous l'oeil du rapace blanc.



Pigeon vole!

Ils dansent sur le toit
 les enfants les oiseaux
 ils virent volent ivres et fous
 sans poids ni durée
 le firmament est si proche
 plus lointaine que le son du tambour
 la terre

plus bas tout en bas
 masques et bourrasques

la peau du tambour se fend
 la maison chavire
 les oiseaux s'enfuient
 ils s'abattent à vos pieds
 les enfants enlacés.



Patapon 2000

Quand viendront les petits de l'autre siècle
 ils auront des dents de lait
 plus solides que des ponts
 univers sans noyau
 rouge luisant
 plus dur que la vie

pas de paradis plus de serpent
 qu'est-ce que c'était une forêt?
 pas de souris pas de danse
 adieu chats poules et renards!

la soif n'existe plus
 ni les fées ni les anges ni Dieu
 l'univers est rond rond
 il marche à petits pas tapageurs
 éblouissant incassable

personne n'en sortira plus!